

LA MARÉE NOIRE

Par une ironie de l'Histoire c'est un certain Ferry qui serait chargé de détruire l'école de Jules Ferry. Mais l'Histoire n'en est pas à une facétie près. Un membre du gouvernement de Vichy, promu à la tête du parti socialiste français, fut élu deux fois chef de l'État. Aujourd'hui un "super-menteur", "super-escroc", super-raciste ("les odeurs"), instantanément métamorphosé, dans la nuit du 21 au 22 avril, en ultime sauveur de la République est plébiscité, aux cris des collégiens: "abstentionnistes = fascistes". Ces gamins pour qui un fasciste est quelqu'un qui s'abstient ne s'offusqueraient pas de l'entente cordiale manifestée entre Malek Boutih (président de S.O.S.-Raciste) et Chantal Delsol (alias Mme Millon) lors d'un débat sur le thème "intégration-assimilation" au siège d'Axa le 13 novembre 2002. Ils ne savent pas que Chantal Delsol est une théoricienne du corporatisme dont les structures sont, pour cette "philosophe catholique", mieux adaptées à l'intégration d'étrangers dans l'entreprise que des syndicats ouvriers indépendants. Ces gamins ignorent que toutes les formes de fascisme (ou totalitarisme) ne sont pas forcément racistes ou antisémites mais que toutes imposent une *Charte du travail* corporatiste qui intègre les syndicats ou s'y substitue, dans un cadre communautaire transcendant la lutte des classes.

Ces jeunes gens manquent douloureusement d'instruction civique, une inculture que ne sauraient remplacer les "gestes citoyens" auxquels on les convie, tel que le tri sélectif des déchets ou le bon accueil aux campagnes humanitaires. Qui les instruira de la nouvelle *Restauration* qui s'établit sous leurs yeux? le remplacement de la citoyenneté par le *Personnalisme* de Mounier, de la démocratie républicaine par la *Subsidiarité* de Pie XI, les manigances œcuméniques dans l'objet de promouvoir un communautarisme religieux...? Par contre nombre d'entre eux subissent et reproduisent le modèle d'une société perverse et violente. Et la société, à son tour, a peur de ses sauvages. L'amitié par le sport serait une bonne chose s'il ne fallait mobiliser des compagnies de C.R.S. pour éviter les massacres entre supporters. On dit que la musique adoucit les mœurs mais l'efficacité des raves et du rap de "Nick Ta Mère" reste à démontrer. Alors on a pensé à la vieille berceuse, la religion. Mais 12% des français fréquentent les églises et 15% des émigrés les Mosquées, c'est dire la maigre proportion d'enfants catéchisés. Qu'à cela ne tienne, si les enfants ne vont pas à la religion la religion ira à eux et doit réinvestir l'école publique. La mise en œuvre pose problème, car l'école publique en France est dotée d'un statut laïque. Abroger brutalement ce statut risque de susciter quelques émois.

C'est pourquoi le nouveau ministre, nonobstant les pressions, louvoie prudemment. Ferry boite entre l'enseignement de la religion et l'enseignement des religions, celui du fait religieux et des faits religieux. Il s'appuie sur un rapport de Régis Debray, publié en mars 2002, commandé et préfacé par J. Lang. Le ministre et le rapporteur appartiennent à cette école de politico-socio-philosophes qui se gargarisent d'une mixture associant Kant, Marx et Jésus. Le titre du rapport "l'enseignement du fait religieux dans l'école laïque", laisserait à penser que l'école demeure laïque et que l'étude d'un fait entre bien dans le cadre d'une école qui n'enseigne que des faits, rationnellement démontrés et vérifiables. Définir sous le même vocable de "fait" religieux (au singulier) le port du voile, la conversion de M. Gallo lors du baptême du petit Debray, la St Barthélémy et les tours de Manhattan ne semble pas évident a priori. Sauf à chercher en amont

un caractère commun dans la causalité du fait: la croyance, à des degrés divers, de la passion mystique au suivisme conventionnel. Il s'agirait donc d'un sentiment de religiosité qu'on peut à la rigueur considérer comme un fait, mais d'une nature psychologique et sociologique, effectivement analysée à partir du moment où les penseurs s'autorisèrent à sortir la tête du bénitier, après la Renaissance et les Lumières. Feuerbach, philosophe allemand du 19ème, renverse l'assertion "*Dieu créa l'Homme*" en son contraire "*l'Homme créa Dieu*", et la religion est l'aliénation de l'Homme en Dieu. Stirner développe le même concept et va plus loin en dénonçant l'aliénation de l'individu, en chair et en os, dans l'Homme, abstraction morale convenue et qui sera sacralisée en "*personne humaine*". La conscience de l'être et le refus de la mort génèrent une angoisse métaphysique qui s'exprime par la religion et que le psychanalyste Freud stigmatise comme une névrose collective. Marx analyse le fait religieux dans son contexte social: à l'aliénation du travail correspond l'aliénation des travailleurs dans la religion, l'anesthésie qui facilite l'exploitation, c'est l'opium du peuple. Bakounine assimile Dieu à l'Etat, deux transcendances dont l'autorité ne se discute pas. Le principe moniste (*Un dieu, Un livre, Un peuple, Un état ou Un empire*) est instrumentalisé pour des objectifs parfaitement temporels: de la bible au sionisme, puis au St-Empire Romain Germanique, du Coran à l'Empire Ottoman, voire au levain pernicieux d'émancipations nationalistes, qui explose parfois en terrorisme délirant... Ajoutons que l'impact géographique de la religiosité épouse généralement les zones de misère et d'inculture, celles où sévissent le plus les effets du colonialisme, de l'impérialisme et de la mondialisation, que l'influence des religions recule dans les pays industrialisés dits développés. On pourrait peaufiner l'étude en signalant que dans ces pays, où le dogme religieux régresse, un christianisme dilué, sacrifiant la forme à l'essence, s'infiltré à visage masqué, sous l'impulsion des pouvoirs et des médias, dans tous les rouages institutionnels, les partis et syndicats, comités d'éthique, la culture, la recherche, l'enseignement, la "*communication*", les associations destinés à remplacer les services publics, les campagnes de culpabilisations ou de repentances collectives...

Cette façon d'aborder les choses sous un aspect objectif et scientifique pourrait en principe, non sans péril, prendre place dans l'enseignement laïque, encore qu'il soit difficile de maintenir la distance par rapport à l'actualité qui distingue, par exemple, l'enseignement de l'Histoire du commentaire politique. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans l'esprit du rapport Debray et de ses inspirateurs. Au mépris de toutes statistiques et évidences Régis Debray proclame que la religion est "*une constante anthropologique*". Le poisson naît avec des branchies, le chat avec des griffes, l'Homme avec la religion. Et il ne pourra s'en dépêtrer car c'est un "*incurable croyant*". La religion se définissant comme un "*invariant de l'humanité*", les libres penseurs, agnostiques, athées, rationalistes... se trouvent ainsi, par un retour à marche forcée au moyen-âge, exclus de l'humanité, balancés par dessus bord pourrait on dire puisque, selon Debray, "*traditions religieuses et avenir des humanités sont embarqués sur le même bateau*".

Mais l'ambiguïté du titre s'estompe à la lecture du rapport et les intentions réelles se dévoilent. Il ne s'agit plus de fait religieux mais de "*l'apport des différentes religions à l'instauration symbolique de l'humanité*". Nous voilà passés du fait aux faits ou plutôt aux bienfaits soigneusement sélectionnés. Curieuse façon d'initier à l'Histoire dans une école du savoir et de la science, célébrant l'esprit critique et le libre arbitre. Exit les pages sanglantes de la bible imbibées d'assassinats et de génocides, exit les croisades et l'inquisition, l'autodafé de la bibliothèque d'Alexandrie, les mises à l'index, le procès de Galilée et le supplice de G. Bruno, les affaires Calas et Dreyfus, les complices de la shoah, la charia, les lapidations, l'excision, le burka, les fatwas, le djihad, la condamnation du préservatif, du clonage thérapeutique et de l'euthanasie, les dévotions frappantes en Irlande ou en Polynésie, Ben Laden...

Il s'agit de pallier la crise de catéchèse et de réhabiliter, à l'intérieur de l'école obligatoire, la croyance, le miracle, la *"vieille chanson qui berce la misère humaine"*, quelle que soit d'ailleurs la partition. Pour accomplir ces basses œuvres on prévoit une formation en I.U.F.M., mais rien ne vaudra en ce domaine le concours de spécialistes. Les intervenants extérieurs sont de mode: les curés, les pasteurs, les imams et les rabbins seront conviés à franchir le portail des écoles... régionalisées. Un gage évident de pacification et d'intégration! Des enseignants ont réagi, à Force Ouvrière, à l'École Émancipée, la Libre Pensée est intervenue près du ministre, un débat est ouvert à l'Union Rationaliste (1). Des nouveaux réacs dirait Lindenberg. Il en faudra d'autres pour que le trio consensuel Lang-Debray-Ferry abandonne son dispositif, dernier des méfaits religieux. D'autant plus qu'il pourrait n'être que le bras armé du futur *"Institut Européen des Religions"* sous houlette vaticane.

Condorcet disait: *"la religion à l'école, c'est une insulte à la raison"*. C'est de plus un forfait contre la République laïque. On peut comprendre le souci d'intégrer le flux migratoire, dont le patronat français réclame l'inflation pour peser sur les coûts salariaux. À cet égard l'école représente effectivement un socle incontournable. À condition qu'on ne dénature pas le caractère que lui ont donné Condorcet et Jules Ferry. Qu'on y enseigne l'Histoire sans tricher, qu'on y enseigne les Lumières, la conquête de la citoyenneté, les Droits de l'Homme et du Citoyen, l'institution de la laïcité, les droits syndicaux, le code du travail, l'égalité des sexes, le respect de l'individu... À condition qu'on donne à l'école les moyens de sa fonction en nombre d'enseignants et de surveillants. C'est par là, avec l'espoir d'un vrai métier, que tout commence et souvent que tout se joue, n'en déplaise aux escadrons de l'ordre moral sous la bannière étoilée de Ferry le petit.

Reste une question de taille. Dans un pays dont la moitié des électeurs s'abstiennent, où les lois prioritaires ne dépendent plus d'un législatif mais d'un exécutif Bruxellois, où la notion de laïcité est officiellement bafouée, les valeurs républicaines discréditées en faveur d'idéologies communautaires, les droits de l'Homme élémentaires au travail et au logement transgressés... comment enthousiasmer la jeunesse, autochtone ou émigrée, comment l'intéresser à une société qui prétend l'intégrer et présente l'image d'un monde en décomposition? Ce n'est pas la chimère œcuménique qui intégrera qui que ce soit à la société. C'est la lutte d'ensemble de ceux, jeunes et vieux, qui en pâtissent: les combats pour la défense des acquis démocratiques et sociaux et, singulièrement, la perspective exaltante d'une autre société fondée sur un autre système que le profit capitaliste. Ce n'est pas la prière la ressource de l'humanité, c'est la révolte.

Serge MAHÉ

(1) «Cahiers Rationalistes» n° 560.